

# La « Malédiction Shiranui »

par Chris Gould

Beaucoup d'amoureux du sumo ont entendu parler de la « Malédiction Shiranui », mais quelles sont les preuves qui existent derrière cette assertion ? Chris Gould s'intéresse aux infortunés yokozuna réduits à l'état de victime du Shiranui.

## La doctrine de Daimon san

C'est un blogueur du nom de Daimon san qui m'a le premier alerté sur l'intimidant défi que va relever Hakuho. Les sourcils humides par l'appréhension ou le dur labeur dans les kiosques du Kokugikan, il m'a invité sur une page de son blog qui contenait l'arbre familial du yokozuna. Aux yeux sexagénaires de Daimon san, il n'y a qu'une conclusion à en tirer : s'il était promu yokozuna, son cher Hakuho effectuerait le Shiranui-gata maudit.

## Le Shiranui gata

Comme démontré dans l'arbre de Daimon, l'adoption par un yokozuna du style Shiranui ou Unryu pour son dohyo-iri dépend essentiellement de son Ichimon (groupe de heya, littéralement 'une porte') d'appartenance.

Statistiquement parlant, des grands champions originaires des Dewanoumi, Nishonoseki-Hanakago, Tokitsukaze et Takasago Ichimon sont plus susceptibles de pratiquer le style Unryu, même si Kotozakura de la Sadogatake beya ait été une exception notable. A l'inverse, un yokozuna élevé au sein de la Tatsunami-Isegahama Ichimon se voit chaudement conseiller de pratiquer le Shiranui-gata. Le 63ème yokozuna, Asahifuji Seiya, déclara un jour que la cérémonie « est particulièrement appréciée dans notre groupe de heya en ce qu'elle symbolise l'agression ».

C'est sans nul doute le cas quand le yokozuna Shiranui se lève doucement après un frapper de jambe emphatique, la posture adoptée est bien plus provocatrice que sa contrepartie Unryu.

Il appert que le terme de Shiranui

attribuée au 22ème yokozuna Tachiyama Minemon. De fait, le Shiranui-gata a été conçu par erreur, un peu comme la plupart des yokozuna qui ont choisi de l'employer.

Jusque dans les années 1960, le



Tsuna in the Unryu (left) and Shiranui (right) styles  
(Mark Buckton)

porta malheur dès le départ. Dans les années 1890, une histoire des yokozuna établie par l'ancien yokozuna Nishinoumi Kajiro attribuait une cérémonie d'entrée au 10ème grand champion Unryu Hisakichi et une autre au 11ème grand champion Shiranui Mitsuemon. A la fin du 20ème siècle toutefois, un réexamen des preuves révéla que le mérite de la cérémonie Shiranui avait été mal attribué : elle avait en fait été créée par Unryu. La forme actuelle du Shiranui-gata (avec le lutteur arborant une double boucle sur sa corde blanche et étendant ses deux bras après avoir frappé le sol) a été

Shiranui-gata n'avait aucune raison d'être associé avec de piètres performances de yokozuna. Tachiyama était un superbe grand champion qui remporta onze tournois, tandis que son successeur sur la liste des shiranuistes, Haguroyama Masaji, parvint à tenir le plus haut rang du sumo durant douze années (1941-1953). Ce n'est qu'après que le mauvais sort Shiranui s'installa.

## La misère Miyagino

Comme les lecteurs de SFM ont pu le découvrir au précédent numéro, la malédiction Shiranui frappa tout d'abord le 43ème yokozuna,

[Yoshihayama Junnosuke](#). Bien que Yoshihayama fût un personnage populaire admiré pour la puissance brute symbolisée par son monstrueux estomac, il quitta le sumo avec la statistique peu enviée de n'avoir jamais remporté de yusho au rang le plus élevé du sumo.



*Yoshihayama (Mark Buckton)*

### **Les malheurs de Tamanoumi**

Yoshihayama s'en tira bien, comparé au 51ème yokozuna, un lutteur prometteur du nom de Tamanoumi Masashiro. Tamanoumi n'a que 22 ans quand il s'adjuge sa promotion au rang d'ozeki en 1966, et bien que sa progression se tasse un peu par la suite, il se propulse au rang de yokozuna en 1970. Toutefois, alors qu'il parvient au faite de sa carrière, il décède d'une embolie en octobre 1971, conséquence directe – dira-t-on – de l'impitoyable hiérarchie du sumo qui pousse les lutteurs à combattre même lorsqu'ils sont sérieusement blessés, et partant de négliger des soins hospitaliers qui peuvent parfois être d'une importance vitale.

### **La capitulation de Kotozakura**

Le sort du troisième yokozuna victime de la malédiction Shiranui est bien heureusement moins dramatique. De fait, Kotozakura

Masakatsu, le 53ème yokozuna, n'est décédé que récemment à l'âge de 66 ans et n'a que récemment pris sa retraite d'oyakata de la Sadogatake beya. Toutefois, Kotozakura fut promu yokozuna à l'âge bien tardif de 32 ans, alors que ses meilleures années étaient déjà derrière lui. Il ne tint par conséquent que neuf tournois au sommet du banzuke et pris sa retraite dans l'année suivant celle de sa promotion.

### **Les ennuis de Takanosato**

Même histoire avec le 59ème yokozuna, Takanosato Toshihide, une décennie plus tard. Lutteur révélé sur le tard, il lui aura fallu quatorze années pour parvenir au rang d'ozeki, mais il ne perd pas de temps pour franchir l'étape suivante et s'assurer le statut de yokozuna. A 31 ans au moment de sa promotion, il ne parvient pas à éblouir le monde par ses performances de grand champion et, après une série de kyujo, il se retire des dohyo en janvier 1986 avec seulement deux tournois de plus dans son mawashi. Il sera au moins parti avec la consolation d'être l'un des rares lutteurs à avoir terminé avec un score positif face au légendaire Chiyonofuji, essentiellement parce qu'il parvenait à empêcher le Loup de s'assurer sa prise favorite main gauche.

### **La folie de Futahaguro**

Moins de deux années plus tard, le 60ème yokozuna souille encore un peu plus le nom de Shiranui. Peu après le retrait de Takanosato, Futahaguro devient l'un des plus jeunes grands champions de l'histoire à l'âge de 23 ans. Grand, mince et élégant, on attend de grandes choses de sa part, mais son caractère est toujours considéré comme friable. Fin 1987, Futahaguro sèche une tournée jungyo et se trouve mêlé dans une altercation avec plusieurs tsukebito, qui par la suite refusent de servir sous ses ordres. Les relations tumultueuses entre le yokozuna et ses serviteurs

atteignent leur pinacle le 27 décembre de cette année quand un nouveau désaccord initie une furieuse dispute entre Futahaguro et son oyakata, Tatsunami. Craignant pour la sécurité de son mari, l'épouse de Tatsunami, Chieko, tente d'intervenir et finit par être agressivement poussée ou giflée, selon le journal que l'on prend en référence. Résultat de cette bourde, Futahaguro devient le tout premier yokozuna de l'histoire à être licencié par la NSK. Bien pire encore, il quitte le monde du sumo en étant le seul yokozuna à n'avoir jamais remporté un tournoi en division makuuchi, ayant été promu à ce rang sur la base douteuse de deux résultats de dauphin en tournoi. En dépit de cette conduite effrayante, il a finalement été accueilli à nouveau dans le monde du sumo à l'été 2003, pour donner des leçons d'entraînement à la Tatsunami beya.

### **La maladie d'Asahifuji**

Le mauvais sort Shiranui frappe aussi le 63ème yokozuna, Asahifuji Seiya. A la différence de Futahaguro, Asahifuji remporte trois titres sur la route de la promotion au grade suprême. Il connaît une malchance exceptionnelle comme ozeki quand, s'étant vu promettre le rang de yokozuna s'il parvenait à se défaire de Chiyonofuji au senshuraku de mars 1989, il rate la promotion simplement parce que le Loup est trop blessé pour l'affronter. Il est finalement promu en juillet 1990 après un combat fantastique et très controversé face à Chiyonofuji qui vit, après trente secondes de furieuse bataille, chacun des deux hommes à tour de rôle penché à angle droit sur la tawara essayant de balancer son adversaire. Asahifuji finit littéralement par se coucher sur son adversaire. Ses trois premiers tournois comme grand champion le voient remporter 37 victoires et trois positions de dauphin, mais son diabète chronique et une affection du pancréas lui causent

rapidement une dramatique baisse de forme. Rapidement, il enregistre un choquant 8-7 et semble de plus en plus fragile face à des jeunes comme Akebono et Wakahanada – des lutteurs qu'il devrait être capable d'affronter sereinement. Il se retire en janvier 1992, n'ayant duré que huit tournois et trois jours au firmament du sumo.

### **La tristesse de Wakanohana**

En mars 2000, Wakanohana devient le septième yokozuna Shiranui d'affilée à se retirer sur une contreperformance globale ! Neveu du yokozuna des années 50 Wakanohana I et fils de la superstar ozeki des années 70 Takanohana II, Wakanohana III bénéficie d'un immense engouement de la part du public. Sa promotion comme yokozuna après son cinquième yusho en mai 1998 annonce une première avec deux frères présents simultanément au sommet du banzuke.

Bien que son jeune frère choisisse de pratiquer l'Unryu-gata, Wakanohana choisit de boire au calice empoisonné du Shiranui-gata et le regrettera rapidement. En septembre 1999, exactement dix ans après la dernière fois qu'un tel événement se soit produit, Wakanohana III devient le deuxième yokozuna seulement à devenir make-koshi sur un tournoi. Il ne participe pas aux deux tournois suivants, et se retire après sa tentative manquée de retour à Osaka, n'ayant donc jamais remporté un yusho en tant que yokozuna. Le plus proche qu'il en soit parvenu aura été en janvier 1999, durant les fameux trois combats face à Chiyotaikai au senshuraku. Ayant perdu le combat régulier, Wakanohana pense l'avoir emporté en kettei-sen quand, après avoir projeté à terre

Taikai avant de voler en dehors du dohyo, il voit le gunbai du gyoji se tourner vers lui. Toutefois, d'étranges forces (Shiranui ?) font finalement que la décision du gyoji est retournée et que Chiyotaikai finit par l'emporter.

Bien sûr, on pourra ajouter que Wakanohana a sans doute eu encore moins de chance en dehors du dohyo. Après être devenu yokozuna, il se brouille avec son frère cadet, se brouille avec son épouse au point de quitter un temps le domicile conjugal, voit ses parents divorcer publiquement et perd son père victime d'un cancer de la bouche à l'âge relativement jeune de 55 ans.

### **Conclusion**

Bien que la malédiction Shiranui puisse être attribuée à une étonnante série de coïncidences, elle doit avoir un effet certain sur tout lutteur qui pratique ce style de dohyo-iri. Daimon san l'a très bien compris et craint par conséquent pour son chouchou Hakuho. Il semble toutefois que ses craintes soient infondées. Hakuho est plus jeune que tous les shiranuistes cités ci-dessus et ne paraît absolument pas avoir les soucis de caractère de Futahaguro. Il combat avec une maturité bien en avance sur son âge véritable et, tout comme Mohamed Ali sur le ring, parvient à lire les mouvements de ses adversaires avec une acuité et une aisance prodigieuses. Même à la fin de 2005, des commentateurs respectés du sumo insistent sur le fait qu'Hakuho serait déjà parvenu au rang de yokozuna s'il n'avait dû subir une blessure au pied. En mars 2006, après sa performance de dauphin à Osaka, des athlètes et entraîneurs de sumo japonais annonçaient Hakuho comme un lutteur plus doué qu'Asashoryu. En mai 2007,

même des fans d'Asashoryu finissaient par accepter ce point de vue.

A présent, le seul moyen pour que Shiranui opère sa magie noire réside dans les soucis d'Hakuho avec son pied gauche. Tant qu'Hakuho parviendra à rester en bonne santé sur ce plan, il devrait enfile d'autres yusho à la suite des trois qu'il a déjà remportés. Son mariage et sa paternité ont ajouté de nouvelles pressions et accru les indiscretions médiatiques, mais le Mongol a montré tous les signes d'un mental suffisamment fort pour résister à tout cela. Bien plus, une grosse partie des fans japonais – dont Daimon san – lui souhaite actuellement de réussir, tout particulièrement face à Asashoryu. S'il est quelqu'un qui peut détruire le mythe Shiranui, c'est bien Hakuho.



*Hakuho (Carolyn Todd)*